

8 Société et Culture

Musique/Macy Ilema

Un clip pour "célébrer" l'effort

LLIM

Libreville/Gabon

EN marge de la présentation du projet Bibliothèque du Gabon dont elle est la marraine, l'artiste gabonaise Macy Ilema a présenté au public, par voie de presse, le clip vidéo du titre "Célébrer".

C'était à la faveur d'un point-presse organisé à la Maison Georges Rawiri, siège de Gabon Télévisions à Libreville.

Réalisé par Wimbil pro, le vidéo clip de 3 minutes 51 secondes appelle à encourager l'effort et la persévérance.

Choses indispensables à toute réussite. L'artiste a déclaré : "Parce qu'en toute chose il faut célébrer. On



L'artiste Macy (c) présentant la nouvelle oeuvre.

célèbre une naissance, célèbre une réussite, on célèbre tout. Là, nous avons parlé d'une célébration,

par exemple, d'un livre, c'est un nouveau challenge qu'on se donne. Et on se dit qu'il faut célébrer

ce challenge pour que nous arrivions jusqu'à son aboutissement. Et là dans ce clip, on dit d'encoura-

ger celui qui est paresseux et de le célébrer, parce qu'il a décidé de se lever pour aller vers le combat.

Pour l'anecdote, on raconte que le crabe a décidé de courir avec le lièvre. Donc il faut l'encourager".

Tribune libre

Aperçu de l'histoire des médecins militaires au Gabon

Par Docteur Jacques IGOHO *

Libreville/Gabon

L'HISTOIRE de la colonisation du Gabon, est un pan de l'histoire de la Marine française : le premier traité qui a ouvert le Gabon à la France a été signé entre Kowe Rapontchombo (Roi Denis) et le lieutenant de Vaisseau Bouët-Willaumez, officier de Marine. Au cours des premières décennies de la présence française, l'administration du Gabon était sous la tutelle du ministère français de la Marine.

Avant de s'installer au Fort d'Aumale, les Français vivaient à bord de navires à l'ancre dans l'Estuaire (On les appelait des Stationnaires) ; l'un d'eux était un navire hôpital, et le médecin à bord était un médecin de la Marine. En Juin 1844, quand le lieutenant d'infanterie de Marine Brisset s'installe au Fort d'Aumale, il est accompagné d'un chirurgien de la Marine. Le chirurgien et les médicaments étaient en principe destinés aux hommes de la station. Mais, dès 1846, une instruction prescrit que « le médecin donnera ses soins à ceux des indigènes qui viendraient en réclamer ». Le médecin note, cette même année « Leur confiance augmente, ils viennent plus souvent recevoir des soins ». C'est le début de l'assistance médicale. L'instruction prescrit aussi au médecin « de

donner des renseignements sur l'état sanitaire du pays ». Les observations des médecins de la Marine dans tous les Territoires d'outre-mer, ont été les prémisses de la médecine tropicale.

Quand en Octobre 1850, l'administration déménage du Fort d'Aumale pour s'installer au Plateau, en plus des bâtiments administratifs, des logements, des magasins, il est construit le premier hôpital à terre. Un médecin de la Marine ayant servi dans cet hôpital du 06 Octobre 1886 au 04 Novembre 1887 a inscrit son nom dans l'Histoire de la Médecine universelle : il s'agit du docteur Albert Calmette, coinventeur avec le docteur vétérinaire Camille Guérin, du vaccin contre la tuberculose, le BCG (le bacille de Calmette et Guérin).

PIONNIERS * Au fil des années, quand l'administration coloniale se répand dans tout le Gabon actuel l'assistance médicale se développe, toujours conduite par des médecins de la Marine, puis ceux de l'infanterie de Marine. Parallèlement à la pratique de leur Art, nombreux furent des explorateurs, et certains ont occupé de hautes fonctions dans l'administration coloniale. Parmi les explorateurs, l'exemple le plus remarquable est celui du docteur Griffon du Bellay, médecin de la Marine qui a écrit une histoire du Gabon des années 1861 à 1864 avec de précieuses informations sur la géographie. Dans la

même lignée nous citons le docteur Noël Ballay qui a accompagné Savorgnan de Brazza lors de son premier voyage sur l'Ogooué en 1875.

De Juin 1886 à Avril 1889, il fut lieutenant gouverneur du Gabon. L'avenue Savorgnan de Brazza actuelle (du feu rouge de la présidence de la République au Neuf-Étages) a longtemps porté son nom. Une autre figure des médecins de la Marine, le docteur Louis Cureau, débute sa carrière au Gabon en 1892. Il sera par la suite détaché dans l'administration civile et nommé gouverneur de l'Oubangui. La rue entre CK2 et le Casino Croisette porte son nom. Un autre grand médecin, le docteur Adolphe Sice fut en poste au Gabon en 1916 ; son nom est resté attaché à la lutte contre la trypanosomiase. Engagé dans la Résistance, il revient au Gabon en 1941 et joue un rôle déterminant dans le ralliement de l'Afrique Équatoriale Française (AEF) au Général de Gaulle. Il a occupé la haute fonction de haut commissaire de l'Afrique française libre. La rue qui passe devant le Cenacom, baptisée récemment Azi-zet Fall Ndiaye, a longtemps porté son nom.

En plus de ces illustres médecins il faut se rappeler les nombreux anonymes qui pendant toute la période coloniale ont servi dans les centres médicaux, les hôpitaux et les services des grandes endémies; et ceux qui, après l'Indépendance, ont servi

au titre de la coopération. **RAPPEL UTILE** * Dans l'exercice de la médecine en clientèle privée, le premier cabinet a été ouvert par le docteur Georgelin à Libreville, à l'emplacement de l'ancien magasin Bata (feu rouge de l'Union Gabonaise de Banque). Il était médecin de l'infanterie de Marine et a choisi de rester au Gabon après sa retraite militaire. Il est décédé à Libreville et repose au cimetière de Plaine Niger. La rue qui passe derrière le centre hospitalier universitaire de Libreville est baptisée de son nom.

Cette longue présence des médecins militaires dans notre pays est ignorée de la plupart de Gabonais. J'ai pensé qu'il était utile de la leur apprendre.

En 1960, quand notre pays accède à la souveraineté internationale, il n'y avait que deux Gabonais « médecins africains », le docteur Benjamin Ngoubou (qui a été par la suite compléter sa formation en France pour obtenir un doctorat en médecine), et le docteur Jean-Bernard Biyoghe. Le premier docteur en médecine Gabonais, le docteur Eloi Rahandi Chambrier a soutenu sa thèse à Paris en 1963. Le second le docteur Paulin Obame Nguema a soutenu la sienne à Bordeaux en 1965. Le premier médecin militaire le docteur Jacques Igoho, élève de l'École de Santé navale, a été docteur en médecine en 1967. Dans le domaine universitaire, notre Centre Universitaire des

Sciences de la Santé (devenu faculté de médecine) a été porté sur les fonts baptismaux par le professeur André Gouaze, doyen de la faculté de médecine de Tours en France. C'est un médecin militaire ancien élève de l'École de santé navale. De nos jours, la contribution des médecins militaires à la Santé publique, n'est pas une intrusion, mais simplement la suite de l'ancienne et mémorable histoire des médecins militaires dans notre pays. Et puis, à moins d'être de mauvaise foi, quel Gabonais pourrait regretter que l'hôpital militaire d'instruction des

Armées Omar Bongo Ondimba soit largement ouvert aux populations civiles; et quel autre aurait des raisons objectives de maugréer parce que le Centre hospitalier universitaire (CHU) d'Angondjé a été confié à la gestion du Service de Santé militaire ?

Le Service de Santé militaire est bien dans notre pays le modèle patent de la concrétisation de concept « l'Armée dans la Nation ».

* Médecin général à la retraite
Doyen du service de santé militaire

